

## **Notes d'adaptation et de mise en scène.**

*Avec le Faubourg des Coups de Triques le terme adaptation est inadéquat : il me paraît impossible de porter sur la scène une telle richesse.*

*Passé l'enthousiasme de l'idée – ce roman nous a vraiment enivré – est venu pour moi le temps du grand vide ! un long temps. Une première lueur a scintillé quand j'ai commencé à rêver « cinéma ». Oublier qu'il s'agissait d'un solo pour Anne-Marie, d'une pièce de théâtre. Libéré, j'ai sélectionné des fragments porteurs d'action ou d'enjeux dramatiques.*

*De ce matériau, trois fils narratifs se sont dégagés : la jeune Agathe et son rêve contrarié de continuer ses études pour devenir institutrice, le compagnonnage initiatique de l'enfant Théo et de son ami Gentil-n'a-qu'un-œil, ouvrier-musicien-philosophe, et enfin, l'évolution des tensions sociales des années 36 à 39.*

*J'ai puisé dans ces 390 pages des bouts de textes, en les réassemblant pour écrire des scènes où les fils narratifs se croisent et se fassent mutuellement progresser. Imaginant écrire pour le cinéma, ces scènes s'enchaînent sans contrainte de lieu ou de causalité directe. Nourri par l'atmosphère du roman, son humanité, je souhaite avoir su les préserver.*

*Le texte finalisé, il fallait passer du rêve éveillé à sa mise en scène. J'étais imbibé par des images de type cinématographique - je ne voyais pas Anne-Marie jouer comme si j'étais dans le public mais comme si j'étais un cadreur évoluant sur le plateau, caméra en main, alternant champs / contre-champs / travelling / plongée...*

*J'ai persévéré et retenu ce procédé pour la mise en place mais en inversant les mobilités : le public tient la caméra, elle est fixe – forcément-, c'est donc l'actrice qui se déplace et propose une image répondant au cadre souhaité.*

*L'exercice est périlleux pour Anne-Marie : elle joue sans décors et, dans les scènes dialoguées par exemple, l'espace qu'elle projette se transforme d'un personnage à l'autre en une fraction de seconde. C'est tout aussi radical dans le passage d'une scène de rue à un intérieur. Nous avons fait Monsieur Tono ensemble, j'avais confiance.*

*Ce procédé apporte une rapidité d'exécution propice à un tempo soutenu et laisse une part-belle à l'imaginaire du public pour créer son décor. Le formaliser en terme de caméra-public nous a donné un cadre précis qui a structuré le travail et nous a permis de mettre en jeu ce voyage dans des temps et des lieux multiples, de la minuscule cuisine à l'usine occupée par des milliers de grévistes. Le public nous dira si il a fait le voyage avec nous !*

*Merci à Alain Gerber pour ce magnifique roman, son humour et cette totale liberté qu'il nous a accordée.*

*Charles Gimat.*